

# L'ABEILLE.

Imprimé tous les jours, par F. DELAECQ.

NOUVELLE-ORLEANS.

Vendredi, 4 Janvier 1828.

### DE L'INTERIEUR.

*St. Martinville, 28 Décembre.*

La nouvelle qui a circulé il y a quelques jours, que les travaux qui ont été faits à Plaquemine, avaient été enlevés par la crue des eaux est entièrement fautive. Nous avons connu avec des personnes qui sont arrivées dernièrement de Plaquemine, qui nous ont assuré qu'on n'appréhendait aucun danger, qu'on n'embarquait rien à l'embouchure, et que les travaux faits suffisaient pour empêcher les bois de dériver d'entrer dans le Bayou.

Le bateau à vapeur *Attakapas*, capt. Curry, est arrivé ici Mercredi dernier, de la Nouvelle-Orléans. Il est entré dans le bayou Plaquemine par le canal qui vient d'être creusé de six pieds, par la Compagnie de Navigation.

(Gazette des Attakapas)

Mr. André Leblanc, ayant été élu sénateur du comté de La Fourche, en remplacement de feu H. S. Thibodaux, la place de Représentant qu'il occupait, se trouve conséquemment vacante. Mr. Raphaël Mollère est un des candidats désignés pour la remplir.

### Nouvelles Politiques.

Extrait d'une lettre du capitaine Hamilton, du vaisseau de sa majesté *Cambridgia*, au vice-amiral Sir Edward Codrington, en date de Kitria, 18 Octobre 1827.

J'ai l'honneur de vous informer que je suis arrivé ici hier matin, en compagnie avec la frégate russe la *Constantine*, qui s'est placée sous mes ordres. En entrant dans le golfe, nous nous sommes aperçus par des nuées de fumée et de fumées, que l'œuvre de la dévastation continuait toujours. Les bâtiments de guerre étaient mouillés en dehors de la passe d'Anyro, nous décrivîmes conjointement au commandant de l'éscadre les marques que nous voyions et nous en envoyâmes copie aux officiers anglais et russes, porteurs de cette lettre; ne putrent parvenir jusqu'au quartier-général, et nous n'avons pas même reçu aucune réponse. Dans l'après-midi, nous nous rendîmes au quartier-général des Grecs, où nous fumes reçus avec les plus grandes démonstrations de joie. La situation déplorable des habitants, chassés des plaines, est véritablement déplorable. Des femmes, des enfants expirent, à chaque instant, d'inanition; et nous ne voyons autre chose pour se nourrir que des herbes, qu'ils font bouillir. J'ai promis de leur envoyer une petite partie des biscuits de notre bord aux caves qu'ils ont dans les montagnes où ils se sont réfugiés.

Il est à regretter que si Ibrahim demeure en Grèce, plus d'un tiers de ses habitants y périront seulement par la faim!

Etat fait par le secrétaire Turc du capitaine Bey, dans le port de Navarin, le 21 Octobre 1827.

3 vaisseaux de ligne Turcs, 1 amiral Turc—84 canons, 850 hommes, 660 tûtes; un vaisseau de 76 canons, ayant 850 hommes, 460 tûtes.

4 grosses frégates Egyptiennes de 64 canons, de 450 à 500 hommes.

15 frégates Turques de 48 canons, de 450 à 500 hommes.

19 corvettes Turques, Sidem Egyptiennes, de 18 à 24 canons.

4 bricks Turcs; 8 idem Egyptiens—19 canons, de 150 à 150 hommes.

5 bâtiments Egyptiens (brûlots.)

55,000 hommes de troupes Egyptiennes dont 4000 avaient été embarqués sur ces navires.

MADRID, 22 Octobre.

(Correspondance particulière.)

On a reçu un décret rendu à Tarragone le 14, dans lequel S. M. dit que, considérant l'excès de la population que les juntes de publications militaires ont employé à l'égard de beaucoup de personnes compromises par suite des affaires de l'an 1820, et après avoir entendu les plaintes des mécontents, le roi a jugé à propos d'ordonner ce qui suit :

Attendez toutes les personnes qui, ayant été déclarées impunitives en première instance, ont appelé de la décision de leurs premiers juges, et sont parvenues à se faire déclarer purifiées en seconde instance, et qui, par conséquent, ont été appelées à remplir des emplois civils et militaires, seront destituées.

Les personnes qui se trouveraient dans la catégorie dont parle l'article précédent, mais sans cependant avoir été appelées à occuper des emplois civils ou militaires, ne pourront être proposées pour les remplir à l'avenir.

C'est la partie la plus importante du décret rendu à Tarragone le 14, je ne sais pas à quel point il peut frapper sur les emplois civils.

Les ministres de la guerre, de la marine et des affaires étrangères ont suspendu l'exécution de ce décret; c'est à dire qu'ils ne font pas exécuter aux administrations de leur dépendance ce que ce décret a pratiqué par tout décret rendu par le roi, que les ministres eurent pu voir exécuter sans inconvénient, mais ceux qui précèdent ne sont pas graves; que les trois ministres désignés vont faire des représentations au roi, celle du ministre de la guerre sera accompagnée d'un état nominatif de tous les officiers qui seraient frappés de destitution par suite de ce décret; mais ces trois ministres paraissent être au bout de leur carrière publique, comme vous allez le voir plus bas.

M. Jean Caro, capitaine-général de no-

tre province, se trouve compris dans le décret du 14, comme ayant été impunitif en première instance. Les juntes de publication ont reçu l'ordre de ne point indulgentes; il est même question de supprimer les juntes de seconde instance.

Par le dernier courrier, l'inspecteur-général des volontaires royalistes, M. Carvajal, a reçu un ordre du roi, signé du 14, par lequel S. M. lui prescrit de présenter, dans le moindre délai possible, un plan pour enrégimenter ceux des révoltés déjà soumis et ceux qui se soumettront par la suite; pour aviser au moyen de les armer, de les habilier et de les équiper; et enfin pour faire une augmentation de 80,000 volontaires royalistes dans toute l'étendue du royaume, pris autant que possible parmi les classes aisées.

Peu de jours avant que ces mesures eussent été prises à Tarragone, on en avait pris une autre qui indiquait de la vigueur dans le gouvernement, et qui tendait vers une direction politique toute opposée. On avait enjoint aux ministres et au président de la cour royale de Barcelonne de faire rechercher les us dans les archives de leurs ministères, et le président dans toutes celles de Catalogne, tous les documents qui pourraient jetter quelque jour sur la marche suivie par le gouvernement du temps de la révolte de la succession; pour classer les délits des révoltés, et y appliquer les punitions, dans le but de prendre aujourd'hui pour modèle la conduite des gouvernans d' alors.

La note suivante a été adressée aux journaux constitutionnels par M. de Jouvencel, ancien député de Seine-et-Oise :

— Voulangt prévenir toute division dans le parti constitutionnel, je déclare que je réunirai ma voix à celles des électeurs de l'arrondissement de Versailles qui voudront voter pour M. Bertin de Vaux, député sortant.

### Conseil de Ville.

*Suite de la séance du 29 Décembre 1827.*

M. Canonge—Je suis fâché que M. White ait pris une opinion si désavantageuse des bals masqués. Mais je dois chercher à le rassurer sur les suites qu'il en redoute pour nos âmes. Il y a deux démons qui poussent les femmes, mais celui du vice n'est pas de la partie. Ce sont les démons de la curiosité et de la jalousie. Jalousie elle s'écarte de la convenance pour s'assurer qu'un mari qu'elle adore ne va pas s'égarer loin d'elle. Une femme d'un rang distingué, curieuse ne pénétrera dans l'asile des filles de couleur que pour savoir quel ton, quelle élégance déploient des personnes dont ailleurs elles ne pourraient apercevoir tout le luxe, et c'est sans la moindre intention de mal faire qu'elles cèdent à un penchant assez commun chez les dames, celui de la curiosité; mais ce n'est pas le vice qui les y conduit. Que M. White se rassure donc; qu'il ne tremble plus sur le sort futur de ces dames, elles n'ont à craindre ni l'huile bouillante ni les tourmens de l'enfer, le purgatoire seul les attend.

Je conviendrais qu'un bal masqué n'est pas une école de mœurs. On n'y va pas pour faire son salut; mais ce que j'ai remarqué de plus coupable, ce sont les bals. Hé bien! s'il y a des personnes qui aiment à dire des bêtises, laissons les faire! il y en a beaucoup qui se livrent sans masque à ce plaisir, mais il y en a beaucoup d'autres à qui l'assurance donne de l'orgueil. Dirait-on que des dames d'assez modique vertu se glissent au bal sous le masque, mais c'est pour y crier que nous prenons des précautions, et désormais nulle inconvenance de ce genre, ne saurait être commise. Et nous avons aussi prévu le cas où une blanche voudrait renouveau l'épreuve de se faufiler dans un bal de couleur. Mais si vous ne faites pas l'ordonnance, vous avez mille abus qui resteront et mille autres qui s'introduiront.

M. Burthe—Je ne suis pas plus partisan des bals masqués que ne l'est M. Canonge; mais notre population est encore française dans ses goûts, et c'est un amusement tout français que les masques. Je n'y conduis jamais ma famille, parce que je n'approuve pas ce genre; mais, parce que deux femmes se seraient oubliées au point d'aller masquées dans un bal de couleur, il serait dur d'empêcher les autres dames de s'amuser au bal des blancs. On parle d'indécences qui peuvent se commettre dans les bals masqués; mais, comme le dit M. Canonge, on n'y va pas pour prendre des leçons de morale, et pourvu que nous prévenions les abus, c'est à ceux qui craignent les inconvenances, à n'y pas aller.

M. White—Je désire que M. Burthe sache que ce n'est pas l'inconvenance commise par deux dames, qui est la seule raison qui m'engage à m'opposer aux bals masqués; je crois y voir une cause de démoralisation totale, qui peut tendre à la perte de plus d'une jeune personne!

La question sur le rejet de l'ordonnance est mise aux voix, M. White vote seul pour le rejet.

La discussion est ouverte sur chaque article du projet d'ordonnance; et après un débat fort long, la résolution passe avec quelques amendemens. Elle porte en substance que les bals masqués seront permis du 1er Janvier au mardi-gras. Et qu'il sera pris, pour chaque bal, une licence du côté de 25 piastres, que le maire sera autorisé à délivrer, à chaque fois.

La séance est levée.

### Commercial.

Liverpool, 12 Novembre.

Les ventes de coton de la semaine dernière, s'élevèrent à 15,380 balles, à une réduction d'un 1/8ème, d. à une demié. Les transactions ont été comme suit: 7680 Balle de S. A. 64 d. 1420 Orléans 5 1/2 à 2700 Alabama et Mobile 5 à 6 1/2; 150 Sea-Island 11 à 16 1/2; 15 tûches 6 a 9 1/2; 410

Perambuco 5 1/2 à 5 1/4; 144 Maranhon 8 1/2 à 9 1/4; Bahia 8 1/2 à 9; 650 Cayenne 2 1/2 à 3; 76 Demerara 1 1/2 à 2; 10 Barbades 2 1/2 à 3; 20 Anillea 3 1/2 à 4; Bahia 3 1/2 à 4; 270 Carthagena 4 1/2 à 5; 240 Surate 4 à 4 1/2; et 140 Bengal de 4 à 4 1/2 livrés.

Lundi matin—L'annonce de la vente publique de Saigon, pour Vendredi prochain, occasionne un plus grand calme dans le marché. Les ventes de Samedi et d'aujourd'hui se font à environ 2000 les 4 nos prix au ficelés.

**Marché de New-York, 15 Décembre.**

Coton.—Upland 10 à 11, N. Orléans 10 à 12, belle récolte; 13 à 14 la nouvelle, belle qualité, Tennessee 9 à 10, Alabama 9 à 11.

Les derniers avis d'Europe étant défavorables, les détenteurs ont accédé à des reductions. Les ventes, pendant ces trois derniers jours, se montent à 850 balles, y compris 160 de la Nlle-Orléans, de 10 1/2 à 13 cents; ce dernier prix pour un lot de choix, vendu à un long crédit; 250 balles vieux Tennessee inférieure à 8 1/2; un lot de mieux Upland au même prix, et le surplus qui était du nouveau Upland, de 9 1/2 à 10, et un lot à 10 1/2, à terme. Il y a maintenant bien peu de Upland qui pourrait se vendre plus de 10 cents.

Sucres.—Nlle. Orléans 8 a 9, Havane blanc 14 à 15, brun 10 à 11, misocavado 9 à 10.

Des sucres d'Orléans ont été vendus à 9 1/2, et à l'écane 40 boucauds du même, de la nouvelle récolte, belle couleur mais très-froid, de 7 1/2 à 8 1/2, à 3 et 4 mois.

Melasse.—Nlle. Orléans 38 à 39 le gallon.

Des ventes ont été faites dans le Portorico, de 150 boucauds, de 30 à 35 cents; le premier prix pour des qualités inférieures, et 20 boucauds Martinique à 38. Il a été vendu hier, à l'écane, 38 boucauds d'Orléans, nouvelle récolte, un peu faibles; 33 à 36 le gallon; et 10 boucauds Havane à 35, à 90 jours. Les qualités pour le détail sont en demande.

Tabac.—George 3 à 4, Kentucky 3 à 6, Cuba 12 à 16, St. Dominge 10 à 17.

Dans notre dernier N<sup>o</sup>. nous avons fait mention de 100 boucauds Kentucky, et depuis, il ne s'est vendu que 100 autres boucauds du même, à nos cotes. Importé de la Nlle-Orléans, 16 boucauds; Total des importations, depuis le 1er de ce mois, 1050 boucauds.

Poivre.—En saumoi 6 à 6 1/2, en barres 6 1/2, en feuilles 6 1/2, vieux 5 1/2.

Caïen.—Des Isles 10 1/2 à 12; Buenos-Ayres 15 à 17; Brésil 15 à 14, Oranoco 15 à 14 1/2.

Pain.—New-York 5 1/2 le baril.

réaliser l'orgueil de cette Julie, pour qui l'orgueil et le mépris n'étaient rien en comparaison d'avoir les chimériques succès de cette fille d'un marchand de tableaux, qui prétendait s'élever jusqu'au rang où sa naissance était loin de l'appeler. Enfin, après avoir exhalé des sentimens long temps concentrés, les amis se séparèrent, pleins d'indignation, et se promettant de combiner un plan capable de rappeler leurs yeux et de satisfaire leur haine.

Plusieurs jours s'étaient écoulés sans qu'aucun des amis s'expliquât; lorsque enfin Dorval, qui parvenait le plus profondément blessé, leur dit: j'ai consulté un curé, et je suis véritablement guéri de cette ridicule passion. Mais la haine que m'a conçue pour Julie s'accroît chaque jour; et je suis obsédé par la pensée de n'en avoir obtenu que des mépris! son orgueil n'était supportable, son culte ne paraît que l'outrage insultant; sa beauté m'offusque; et les dînes dont elle est l'objet, sont autant de nouvelles humiliations pour mon âme altérée! j'ai même combiné des moyens; et si vous les approuvez, je vous persiste dans la résolution de nous venger d'un commun outrage, lequel pourra soustraire Julie au destin que je lui prépare.

Vous connaissez tout le paysan Durand, ce jeune garçon, si intelligent, qui vient vendre des montagnes du Fopet, pour vendre des soufflets; et que nous appelons communément *peroucou* du nom qu'on donne ici à ceux qui font de ces objets, ou qui les raccommodent. Peroucou donc, est l'époux que je destine à Julie! à ces mots un éclat de rire général interrompit Dorval, et chacun de s'écrier: que de folie! y pense-tu lui j'y pense! et je suis certain de la réussite. L'orgueil même de Julie servira mes projets; et je prétends, avant deux ans, rendre Peroucou l'heureux époux de la fiere Julie! voici mon plan: Peroucou possède la plus jolie figure du monde; sa taille svelte ne le céderait point à celle d'aucun de nous, s'il y joignait l'élégance des manières et celle des habits. Peroucou, d'ailleurs, n'est pas dépourvu d'instruction; élémentaire; des l'âge de quinze ans, je m'intéressai à son sort; je lui fis donner l'éducation convenable à son état, sans vouloir pourtant l'en tirer; et ses progrès ont eu lieu de me surprendre. Le curé de son village a cultivé depuis ses heureuses dispositions; et Peroucou, tout en faisant des soufflets, trouve encore des instans à employer à des lectures utiles. Je compte m'en emparer; je compte lui donner des manières d'agrement; m'occuper à former ses manières; et si d'ici à un an, il répond à mes soins, je l'emmènerai en Italie, où mes affaires m'appelleront alors; je le ferai si parfaitement dans la langue italienne que je possède assez bien pour lui donner, d'ici là, d'utiles leçons; et une fois Peroucou parvenu au point où je l'attends, j'en fais un seigneur Italien voyageant pour son instruction! l'éclat d'un nou d'emprunt, la somptuosité des équipages, et je l'espère aussi, ma bonne étoile fera le reste!

Ce plan fut accueilli avec enthousiasme, on jura de garder, à cet égard, un secret inviolable; et l'on convint de faire un fonds commun pour subvenir aux frais de l'exécution. Il fut arrêté, de plus, que pour donner à Peroucou l'habitude et les usages de la bonne compagnie, on l'admettrait sans peine dans le Cercle; et Dorval promit de faire désormais sa principale affaire de l'éducation de son protégé.

(A continuer.)

### FEUILLETON.

Hier au soir un accident est arrivé dans la rue Royale; et les suites en auraient pu devenir graves. Un enfant ayant acheté des pétards dans un magasin, s'empressa d'en allumer un, mais l'ayant lancé trop près du magasin; le pétard est entré tout allumé dans la main qui en contenait une quantité qui, sur le champ, a pris feu. Une personne qui a voulu dégager la main, a eu la main brûlée et d'autres personnes qui étaient présentes n'ont heureusement pas été atteintes.

Le propriétaire de la *« femme »* âgée sensible à la douleur qu'elle éprouvait d'être obligée de se voir enfermée seule, vient de lui procurer une aimable compagne. Une jeune *« femme »* à six pattes, est destinée à partager le sort de cette femme, qui ne cesse d'attirer, journellement, une foule de curieux, et qui est réellement digne d'être vue; elle chante, dit-on, à merveille. Sa compagne, à ce talent près, n'est pas moins curieuse à voir; et s'il nous était possible de décrire ses formes, on verrait que ce nouveau phénomène est un ne peut pas plus extraordinaire.

### Suite de Peroucou.

Mon assiduité à rechercher les nouveaux tableaux dans le père de Julie enrichissant sa galerie, les dépenses que je continuais à faire dans ce genre, m'avaient fait distinguer par cet habile connaisseur; et plus d'une fois, j'ai eu l'occasion de voir la fille de M. Lebrun, j'ai eu celle de m'assurer de l'étendue de son esprit, de la variété de ses connaissances; d'admirer tous ses talens! Mais aussi, j'ai laissé s'accroître, s'enflammer dans mon cœur, une passion funeste! Enfin, j'ai eu l'imprudence de déclarer mes sentimens à Julie, et j'en ai éprouvé le refus le plus altier, le plus humiliant! Le croyez-vous? cette jeune fille qui compte à peine seize ans, s'est fait une si haute idée de son mérite qu'elle m'a dit: qu'elle avait consulté sa raison, et que son penchant pour la bonne compagnie l'entraînait vers une alliance de qualité, c'était à regret, qu'elle m'annonçait que jamais elle ne serait la femme d'un fabricant! J'ai eu peine à retenir mon indignation; et son père qui, tout en paraissant frappé du ridicule des prétentions de Julie, y trouve peut-être une espèce d'éducation de sentimens, qui le flatte son père, dit je ne blâmant avec politesse de ne m'avoir pas prévenu de mes intentions, m'assura qu'il m'aurait épargné une mortification qu'il ressentait vivement; mais, ajouta-t-il, que vous n'avez pas seul éprouvé!

A ces mots, plusieurs des amis se regardèrent, et malgré l'intérêt qu'ils prenaient au sort de Dorval, ils ne purent dissimuler un sourire dont il s'aperçut. « Je vois, leur dit-il, quel effet je ne suis pas le seul maltraité! » Les amis dès lors se succédèrent; et il devint évident que plusieurs de ces jeunes gens avaient éprouvé le malheur inévitable d'aimer Julie; et ceux qui s'étaient déclarés ayant été traités comme Dorval, conservaient un vif ressentiment de l'injure faite à leur mérite, plus encore qu'à leur rang dans le monde.

Cette confidence mutuelle ranima leur dépit, ils éclatèrent en reproches, et le désir de se venger devint plus actif, étant partagé. L'offense reçue par chacun d'eux devint l'offense commune, et tous convinrent de s'occuper de trouver un moyen de

### DEBILLES MARITIMES.

PORT DE LA NILE-ORLEANS.

Expéditions. El Young.

Arrivées.

Bateau à vapeur Columbia, Crane, du Bayou Sarah, avec 484 bal. coton, savoir: 88 à Dicks, Booker et co. 6 à Lee et Williams, 18 à J.K. Ferguson et co. 6 à M'Leod et Kimpbell, 140 à J'Hagan et co. 12 à M'White, 61 à Reynolds, Byrne et co. 29 à N Cox, 20 à S P Morgan et co. 35 à Wilkins et Linton, 13 à Lane, Lovell et co. 46 passagers à la chambre et 5 sur le pont.

Entrées.

Navigateur paquebot Kentucky, New-York—rap. Navire paquebot Azelia, New-York—rap. Brick Effort, Parker, St. Thomas, sur lest. Brick Belofarius, Gordon, Boston, sur lest.

---

### A l'Heureux Bureau de BARBET.

On peut voir des Billets de Loterie.

DEMAIN Samedi, à 5 heures de l'après-midi, on tirera à la Bourse, la

### LOTERIE

De l'Eglise Catholique, 2de. classe.

Où peuvent se gagner les gros lots suivans :

10,000, 8,000, 6,600, 6000

5,000, 4,000;

Avec d'autres lots inférieurs se montent à 121,800 piastres. 4 Janv

---

Salle Conde.

Samedi, 5 Janvier 1828.

IL Y AURA

### BAL PARS.

Le Bal aura lieu à l'avenir, les mercredi et samedi. Prix d'Entrée, 51. 27 dec.

---

Salle St. Philippe.

SAMEDI, 5 JANVIER 1828,

### GRAND BAL

Prix d'entrée.—Une piastre pour les cavaliers.

Des souscriptions sont nommées pour main tenir le bon ordre dans la salle. Dec.

MR. l'Éditeur.—Veuillez annoncer dans votre journal, qu'une grande majorité des électeurs tant dans cette ville que dans les autres paroisses, recommandent à leurs concitoyens de donner leurs suffrages à M<sup>r</sup>. PIERRE DEMOURGNY, à l'élection prochaine du Gouverneur.

---

### THEATRE D'ORLEANS.

Dimanche, 6 Janvier,

La première représentation de la reprise du

### Petit Chaperon rouge,

Opéra en trois actes, paroles de Théron, musique de Boyvelieu, remis au théâtre avec le plus grand soin; suivi de

**POUR ET LE PACIA,**

Vaudeville en un acte, et à grand spectacle.

MARDI, 8 JANVIER,

### ROBIN DES BOIS,

OU DER FREISCHUTZ.

Incessamment, la 1ère représentation de *« le Premier Abbé »*, comédie nouvelle en 3 actes, de Merville.

« Le premier attendant, « La Vestale », grand opéra; « Le Fanal », « La Famille du Docteur d'An », vaudeville nouveaux; « La Belle-Mère et le Gendarme », « Le Jeune Mari », comédies nouvelles.

---

### Esclave en mariage.

Une récompense honnête est offerte à celui qui arrêtera la négresse NANCY, absente depuis 13 jours, habituée à vendre des gâteaux; elle a la peau très-noire de gros seins, le regard craintif, et était vêtue d'une robe de cotonnade bleue à carreaux; elle se frottait habituellement à la pointe du côté de M. Jn. Moray. On offre également 25 piastres à celui qui pourra découvrir l'individu qui lui donne asile.

A. LACOUTURE.

4 Janvier

— rue de Chartres N<sup>o</sup>. 19

---

### FUMIGATIONS PRECIEUSES.

PROMPTES ET IMMEDIATEMENT.

Contre les éruptions externes et internes, et contre toutes les maux, auxquels sont sujettes les femmes.

Cette spécifique est si avantageusement connue depuis 6 ans à la Louisiane, par la quantité de personnes qu'il y a guéries et dont une cinquantaine permettent d'être nommées, que celui qui le compose et l'administre s'en croit dispensé d'entrer dans de longs détails à se sujet; il suffira seulement d'être informé que chaque malade paye à sa discrétion selon ses facultés pécuniaires, et n'est absolument tenu de le faire qu'après parfaite guérison, sans le remboursement du prix des drogues, ce qui, chose juste, lui est compté par avance. S'adresser au propriétaire sous-signé.

DELUIC.

Rue du Bayou No 8.

Nota. Il traite gratis les infirmités.

Il prévient le public qu'il n'a plus de dépôt de ses poudres fumigatoires chez M<sup>r</sup>. Dalché, pharmacien, encoignure des rues Dumaine et Bourbon, ni chez M<sup>r</sup>. Gendron, rue St. Philippe, N<sup>o</sup>. 124.

26 d'1—4m

Il est reçu par les derniers arrivages et à la vente chez M. Fouché Cougat, rue Royale No. 147.

Rubans entés à dents de soie  
Gants de soie de Paris  
Mouchoirs gros de Naples  
Coteau et des Indes  
Bas de coton pour homme et femme  
Saut à coudre

Ces marchandises sont bien assorties pour le Mexique.

Vin rouge en barriques  
Caisses et paniers d'anissette.

Le tout ayant droit au drawback. 21 déc

---

Par autorité de l'Etat de la Louisiane.

### LOTIERIE

de neuf propriétés situées dans les faubourgs Annonciation et Lacourse, composant neuf lots gagnants, le tout ensemble estimé à 7,250 piastres par des estimateurs nommés à cet effet.

La loterie est de 295 billets à 25 piastres—7250 piastres.

1er lot, une superbe maison en brique, cuisine, chambres à domestiques, écurie, puits remis, sur un terrain entouré en pieux, de 60 sur 120 pieds.

2e. Un terrain entouré en bon pieux et mis en jardin, de 60 sur 120 pieds.

3e. Une maison en bois, cuisine double, écurie &c, sur un terrain entouré, de 60 sur 120 pieds, et six autres lots de terre entourés ou non. Toutes personnes qui désireront courir la chance de l'année 1828, pourront s'adresser à M<sup>r</sup>. V. Plaubé ou F. Hardy, chargé par le propriétaire de placer les billets et pourrout en même temps voir le tableau dont ils sont porteur, avec plus ample détail. La loterie doit se tirer à la fin du mois de Mars 1828, et les billets payables dans tout le courant du mois de Septembre même année. 1 Jan.

---

### Mr. GUILLAUME,

NOUVELLEMENT arrivé de Paris, connaît sans la Cuisine et la Pâtisserie à perfection, et les ayant pratiqués dans les premières maisons de France à l'honneur de prévenir les habitants de cette ville, qu'il se chargera de préparer des bouquets et repas de tout genre chez les personnes qui voudront bien honorer de leur confiance. S'adresser à Mr. Guillaume à l'Hôtel de la Marine. 17 déc—41.

---

### FOR SALE.

A valuable property, situated in Jefferson parish, Lafayette street, between Iberville and Jackson streets, consisting of two LOTS, on which are erected a framed STABLE, with an upper and lower floor; a Bake-House; a fine dwelling HOUSE, a Well, a Chicken-House, &c. Also, 16 Lots situated on the same street 12 of which are leased in. For conditions apply to

URBAIN PLAUCHIE.

dec. 20

---

### BEAVER HATS.

The Subscribers have received by the ship Tennessee, from New-York, a few cases of elegant Beaver Hats, of the latest fashions.

NICHOLS & KEELER

Dec. 10, 18 Canal street